



Mgr Guy de Kerimel

Ordination de James Alcantara Almada

basilique du Sacré-Cœur - 27 juin 2021

L'Évangile de ce jour nous montre Jésus à l'œuvre, en pleine mission. De ce passage, nous pouvons tirer des leçons pour l'exercice du ministère sacerdotal.

Jésus revient de chez les païens, de l'autre côté du lac, où Il a expulsé de nombreux démons qui possédaient un homme. À peine débarqué, la foule l'entoure et l'écrase. Il semble que Jésus n'ait pas de programme précis sinon d'être là au milieu de la foule à se laisser écraser et à répondre aux sollicitations. Un chef de synagogue le supplie pour une affaire urgente: sa fillette, comme il l'appelle, est à toute extrémité. Jésus ne discute pas et part avec

lui. Il se laisse toucher par la supplication de cet homme et se laisse conduire par lui jusqu'à sa fille. Jésus fait route avec Jaïre, mais en réalité c'est Lui qui conduit ce chef de synagogue sur un chemin de foi. Sur ce chemin le chef de synagogue va être doublement éprouvé dans sa foi: en effet, il devra accepter de temporiser malgré l'urgence et de ne pas s'arrêter au moment où il semble que ce soit trop tard.

En chemin, une femme vient par derrière toucher le vêtement de Jésus. À son insu, Jésus est touché, non seulement dans son vêtement mais aussi dans son cœur, par cette femme malade depuis douze ans, l'âge de la fille du chef de synagogue. Jésus s'arrête et cherche à la connaître pour établir une relation avec elle. Il veut répondre à l'acte de foi de cette femme, marginalisée à cause de son impureté, en établissant avec elle une relation qui la fait revivre. Car si une force sortie de Jésus a pu la guérir physiquement, seule une vraie relation avec Jésus peut guérir son âme et la sauver. C'est ainsi que cette femme, grâce à sa foi, devient la fille de Jésus. « *Ma fille, ta foi t'a sauvée* ».

Pendant ce temps on peut imaginer Jaïre priant intérieurement pour qu'il ne soit pas trop tard. Mais hélas, arriva ce qu'il redoutait: des gens viennent lui dire que sa fille est morte; c'est trop tard. Cependant, Jésus invite Jaïre à poursuivre son chemin de foi, à croire que rien n'est impossible à Dieu et donc à Jésus. Celui-ci, une fois à la maison, en présence des seuls parents et des disciples Pierre, Jacques et Jean, relève l'enfant, la ressuscite en la faisant lever: « *jeune fille, je te le dis, lève-toi* ».

Le chemin de foi du chef de synagogue l'a ouvert à la patience, à la souffrance des autres, à la persévérance quand il semble que ce soit trop tard. Il a aussi changé son regard et sans doute sa relation à sa fille. Il la considérait encore comme une fillette, et Jésus lui fait comprendre qu'elle est une jeune fille. La brève séparation de la mort puis la résurrection lui fait découvrir sa fille autrement, avec une plus juste distance. Son chemin de foi le fait grandir dans une juste paternité.

Dans ce passage, une fillette devient une jeune fille ; une femme marginalisée devient fille de Jésus ! Des relations sont rétablies et ajustées, par-delà la maladie et la mort, grâce à Jésus. La femme, seule avec son problème, trouve la libération dans une relation de dépendance filiale à Jésus. La fille de Jaïre passe de la mort à la vie, et, dans l'esprit de son père, elle passe de l'état de fillette à celui de jeune fille.

Cet évangile est une belle leçon de pastorale pour nous les prêtres, et particulièrement pour toi, James, qui est ordonné prêtre aujourd'hui, configuré à Jésus-Christ, Tête et Pasteur de l'Église !

En effet, à la suite de Jésus, le prêtre est invité à être au milieu des gens, disponible, les rejoignant dans leurs joies et leurs peines, se laissant aborder, prêt à accompagner les personnes qui le sollicitent sur un chemin de foi. Comme Jésus avec Jaïre ou encore avec les disciples d'Emmaüs, le prêtre a mission de rejoindre les gens et de faire route avec eux pour leur révéler la présence du Christ à leurs côtés. Nous retrouvons la dimension synodale du ministère du prêtre, puisque le mot synode signifie « faire route avec ». Le prêtre prend la route des hommes et des femmes auxquels il est envoyé. Il prend le temps de les écouter, de les rejoindre dans leurs attentes les plus profondes, dans leurs questions existentielles. Il les accompagne pastoralement sur un chemin de foi, pour qu'ils puissent établir un contact avec Jésus et se laisser toucher par Lui. Il les aide à se laisser regarder par Jésus, à trouver en lui le sens de leur vie, la guérison de leurs blessures, la libération et leur véritable identité de fils et de filles de Dieu. La mission du prêtre est une mission de relation et de mise en relation. C'est pourquoi le saint pape Jean-Paul II parlait du caractère essentiellement relationnel de l'identité du prêtre (*Pastores dabo vobis*, 12). Le prêtre agit au nom du Christ et il ne doit pas l'oublier dans les relations qu'il établit avec les gens : c'est dire que ces relations ne peuvent être que chastes. Ce n'est pas lui qu'il annonce, ce n'est pas vers lui-même qu'il conduit ceux qui sont en route avec lui.

La justesse de la relation du prêtre au Christ lui permettra de servir de manière ajustée la relation des gens au Christ et à leur prochain.

Seul Jésus peut guérir nos capacités relationnelles et ajuster nos relations aux autres, à commencer par les membres de notre famille, de notre communauté et tous ceux au milieu desquels nous vivons. Jésus nous fait grandir dans la paternité, la maternité, la fraternité, la filiation. Au cœur de cette mission de relation et de mise en relation, nous trouvons les deux sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie : ces deux sacrements dont tu deviens ministre sont le lieu de la guérison et de l'ajustement de nos relations par la puissance de l'amour de Dieu.

James, que l'Esprit saint te transforme pour que tu sois humblement sacrement du Christ dans l'Église et dans le monde. Amen !

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne